

---

## Anthropologie de l'écriture

Béatrice Fraenkel

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17094>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 645-647

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Béatrice Fraenkel, « Anthropologie de l'écriture », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17094>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Anthropologie de l'écriture

Béatrice Fraenkel

---

Béatrice Fraenkel, *directrice d'études*

## Auteur, scripteur, signataire : qui écrit ?

- 1 NOUS avons continué la réflexion sur la notion d'auteur entreprise l'an dernier, envisagé comme celui qui agit par l'écriture. L'analyse a porté sur des objets privilégiés – le sceau, la stèle et le mur –, tous trois supports d'écriture et de lecture et qui sont au centre de programmes pragmatiques contrôlés relevant de l'ordre juridique, religieux et politique. Qu'est-ce qu'un auteur du point de vue des sceaux, du point de vue d'une stèle, du point de vue d'un mur ? On a consacré plusieurs séances aux sceaux afin d'éprouver la pertinence d'un certain nombre de catégories savantes. En suivant Leroi-Gourhan, le sceau-outil apparaît comme une machine manuelle à imprimer, il est également sémiophore, objet de collection (K. Pomian), signe de pouvoir (Schramm) et appartient à l'univers des *agalmata* brillamment étudié par L. Gernet. Mais c'est en reprenant les données fournies par les sumérologues et les débats qui animent leurs travaux que la dimension sociotechnique des sceaux apparaît le mieux. Les trois fonctions traditionnellement reconnues aux sceaux – fermer, marquer la propriété et valider – ont été retravaillées de point de vue d'une grammaire de l'action. C'est autour de la différence entre fermer et sceller, largement ignorée, que nous avons fait émerger la figure de l'auteur juridique, auteur d'actes écrits. En suivant cette approche, une lignée d'objets techniques peut être mise en évidence : le cachet, le sceau, la bulle creuse (*calculi*), la tablette, la monnaie et la charte scellée. L'auteur juridique est toujours double dans ces dispositifs anciens et le demeure : il est celui qui garantit l'objet scellé et celui dont l'action est enregistrée. L'acte n'est valide qu'à la condition de cette interaction. Le garant, figure centrale de l'auteur juridique (Dieu, le roi, l'évêque, la République et ses notaires), est lui-même partagé entre une identité individuelle et fonctionnelle.

- 2 La deuxième partie du séminaire, centrée sur une approche des écritures exposées, nous a conduit à proposer un deuxième modèle, celui de l'auteur « épigraphique », caractérisé par une distribution de l'action sur trois pôles distincts : le commanditaire, le rédacteur, le graveur (ou scripteur). Cette proposition théorique fait écho aux approches épigraphiques classiques et aux études historiques d'A. Petrucci qui invite à considérer l'écriture urbaine comme un monde dense, caractérisé par la coopération d'acteurs porteurs de savoirs, de savoir-faire distincts, de normes diverses et parcouru par des tensions constantes.
- 3 Nous avons considéré quelques cas particuliers, celui de Rétif de la Bretonne, graffitomane isolé, sans doute un des premiers graffiteurs connus, gravant régulièrement les murs de l'île Saint-Louis pendant quelques années. Nous avons terminé notre parcours par la prise en compte de deux types d'objets particulièrement pertinents pour expliciter les dispositifs d'interaction entre auteurs épigraphiques et lecteurs, la stèle (Valette-Cagnac) et les « objets parlants » de la Grèce archaïque (Svenbro et Lissarague). Ces travaux font apparaître la dimension écologique de l'action épigraphique. Stèles et graffitis transforment les lieux où ils apparaissent en site de lecture et déterminent en partie une situation d'échange avec les passants.
- 4 Il semble bien, au terme de cette deuxième année de séminaire sur la notion d'auteur, que l'analyse habituelle de la performativité qui ne prend appui que sur des interactions et des actes de pur langage ne peut suffire à rendre compte de l'usage performatif de l'écrit. La technique y est directement impliquée : notre analyse des sceaux nous a amplement montré et d'autres éléments restent à intégrer (la notion de registre, celles de copie et d'original en particulier).
- 5 De plus, le regard sur les objets d'écriture en tant que résultants d'une coopération doit être systématisé. Il s'agit d'attribuer aux différents acteurs et auteurs des segments de performativité (les modèles juridique et épigraphique vont dans ce sens). On se propose à présent d'approfondir l'hypothèse d'une performativité distribuée en considérant des actes d'écriture particuliers et en développant une théorie de la polygraphie.
- 6 Nous avons présenté notre analyse du cas « Rétif de la Bretonne, graffitomane » à Ascona en novembre (« Un cas de polygraphie extrême : Rétif de la Bretonne », Colloque international « Texte-Matériels de lecture-lecture », en novembre 2003, Centre Stefano Franscini, Monte Verità, Ascona) et avons eu l'occasion d'exposer en partie et de discuter nos travaux sur la notion d'auteur lors d'une session commune avec N. Heinich dans le cadre du séminaire « Culture, travail, emploi » du CEE. Invitée au premier congrès de l'Association française de sociologie (Université Paris-XIII, février 2004) nous avons exposé en collaboration avec D. Pontille l'hypothèse d'une performativité distribuée en nous appuyant sur l'analyse du « moment de la signature » dans le travail des huissiers.
- 7 Un projet intitulé « Les langages de l'interdisciplinarité », présenté dans le cadre de TACI du ministère de la Recherche « Terrains, techniques, théories » (B. Fraenkel, responsable scientifique, A. Borzeix et J. Girin [CRG, École polytechnique-CNRS], J. Boutet [Atelier de recherche sur la parole, EA Paris-VII]) a été retenu. Le paradigme formé par les termes : auteur, agent, acteur, actant, fera l'objet d'une publication collective dans le cadre de cette recherche (2003-2005).

## Publications

- « Signature et force graphique. Pour une pragmatique de l'écrit », *La lettre de l'AREHES*, 31, sept.-déc. 2003, p. 14-24.
  - « Les signatures anonymes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : l'abréviation comme stratégie de dissimulation du nom », dans *Écritures abrégées*, sous la dir de N. Andrieux-Rex, S. Branca, C. Puech, Gap, Orphys (« Bibliothèque Faits de langue »), 2004, p. 233-250.
  - « De l'art de signer propre aux scientifiques : la signature scientifique comme texte », préface à D. Pontille, *La signature scientifique*, Paris, Éditions du CNRS, 2004.
- 

## INDEX

**Thèmes :** Signes, formes, représentations